



## Zao Wou-Ki en ses jardins secrets

**A Paris,  
 une superbe  
 exposition  
 rend hommage  
 aux grands  
 formats  
 du maître  
 d'origine  
 chinoise.**



PARIS  
 DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Face aux fresques de Zao Wou-Ki, on est comme face aux peintures noires de Goya, aux nymphéas de Monet, aux marines et aux soleils frontaux de Turner, ou aux portraits clairs-obscur de Rembrandt. Avec lui, comme chez ses illustres aînés, la peinture est toujours plus que de la peinture. Il y a quelque chose qui dépasse la matière. Un supplément d'âme, qui relève de la condition humaine. Et qui transcende, comme souvent chez les grands, les seules questions de tradition et de modernité. Zao Wou-Ki appartient à l'une comme à l'autre, qui s'avancent chez lui comme enchevêtrées, brouillées, l'une dans l'autre. C'est un contemporain ancestral. Un voyageur immobile. Un héritier naturel de la calligraphie chinoise qui se serait réinventé au contact des maîtres européens et de l'abstraction américaine – et même si l'artiste chinois ne se reconnaissait pas dans le terme « *art abstrait* ».

Le langage pictural, formes et couleurs, devient dans chacune de ses œuvres majeures une matière personnelle, intime. La peinture de Zao Wou-Ki tient du songe éveillé. Elle se révèle, apparaît ou disparaît dans un halo de brumes, de doutes, parfois de tourments. En ce monde d'ombres, tout passe, rien ne demeure. La vie ressemble à un rêve – à moins que ce ne soit à un cauchemar. Tantôt douces, tantôt inquiétantes, tantôt bruyantes, tantôt épurées, tantôt apolliniennes, tantôt traversées de crises et d'orages, les œuvres du maître d'origine chinoise touchent en nous un point aussi invisible que profond. Elles sont en cela universelles. Elles font de son créateur, cinq ans après sa disparition à Nyon, un classique des temps modernes.

Quarante de ses œuvres, et non des moindres, se donnent actuellement à voir au Musée d'art moderne de Paris. Quarante œuvres sur toile et sur papier (encres de Chine), qui nous font voyager du début des années cinquante, alors que l'artiste vient de s'installer dans la Ville Lumière, jusqu'au crépuscule de sa vie. Quarante œuvres de grand format, et

qui trouvent ici, face à la Seine et à l'ombre de la tour Eiffel, un espace exceptionnel pour ajuster leur respiration et donner toute leur ampleur. La dernière exposition d'envergure que Paris consacra à Zao Wou-Ki date déjà de 2003. Rien qu'en cela, c'est un événement.

L'exposition porte pour titre un

### L'OMBRE DE MICHAUX

#### Une histoire d'amitié

François Michaud, co-commissaire de l'exposition Zao Wou-Ki, nous apprend que c'est Françoise Marquet, la dernière femme de l'artiste chinois, qui a eu l'idée du lieu pour accueillir les œuvres monumentales.

« Elle a été conservatrice ici même. Et elle a répondu tout de suite à la question que Fabrice Hergott, le directeur du musée lui posait : où exposer les œuvres, souvent très grandes, de Zao Wou-Ki ? Elle a réfléchi et elle a dit : "Ici - dans l'aile est du Palais de Tokyo." Son intuition était parfaite. »

L'amitié de Zao Wou-Ki pour Henri Michaux tient une place importante dans l'expo. Sans doute parce qu'elle eut des prolongements artistiques, chez l'un comme chez l'autre. « J'ai mis longtemps à réaliser ceci : la femme de Michaux meurt en 1948, l'année où Zao Wou-Ki arrive en France. Ils se rencontrent à peine un an et demi après. Dès cet instant, ils se sont tout le temps parlé. Ils avaient quelque chose à échanger que personne d'autre ne pouvait communiquer. »

François Michaud rappelle que pour François Chang, Zao Wou-Ki est « l'homme des doubles rivages. Il était à la fois d'Asie et d'Occident. Ce qui me marque spécialement chez lui, c'est la capacité de libération, d'émancipation. Et je pense que les Chinois y sont particulièrement sensibles ».

N.C.E.



mot du poète Henri Michaux : « L'espace est silence. » C'est tout un symbole. Quand ils se rencontrent, fin 1949 à Paris, Zao Wou-Ki et Michaux font figure d'étrangers au monde. L'un a quitté Namur et la morosité belge. L'autre la Chine, pour le quartier de Montparnasse, où il a bientôt pour voisin Alberto Giacometti.

### L'espace est silence

Zao Wou-Ki et Henri Michaux ont chacun développé des univers singuliers, s'affranchissant des courants, des modes et des drapeaux pour approfondir, dans l'exil parisien où ils se rencontrent, des langages qui ne ressemblent à nul autre. En cela, sans doute, ils se découvrent et demeureront, jusqu'à la mort de Michaux en 1984, des artistes

frères, sinon des frères humains, qui eurent à survivre, Michaux en 1948, Zao Wou-Ki en 1972, à la mort tragique de leurs épouses respectives. La femme de Michaux périt par le feu. L'exposition porte la trace du suicide de la seconde femme de Zao Wou-Ki, avec l'œuvre géante réalisée « *En mémoire de May* ».

Si l'exposition souligne l'indépendance artistique de Zao Wou-Ki, ce dandy de grande famille qui sut s'inventer un langage inimitable en puisant sa grammaire poétique entre Orient et Occident, elle rappelle aussi que l'homme, naturalisé français en 1964 par André Malraux, ne manquait jamais de saluer ses modèles et influences. Tiens : Michaux, Malraux. De l'un à l'autre, un même fil. Celui de deux écrivains francophones qui

### La peinture de Zao Wou-Ki tient du songe éveillé. © ADAGP, PARIS, 2018

furent parmi les premiers à écrire très tôt sur l'Asie.

### Des hommages à Malraux, Varèse, Monet, Matisse...

Cinq œuvres présentes au Musée d'art moderne sont des hommages déclarés aux frères et aux pères de Zao Wou-Ki : à Malraux, précisément, avec une œuvre réalisée à sa mort, en 1976 ; à Edgar Varèse, avec qui il se lia d'amitié après avoir assisté en 1954 à la création musicale de *Déserts* ; à Claude Monet (triptyque dédié à la rêverie abstraite des nymphéas, en 1991) ; à Henri Matisse, qui fut l'émerveillement de sa jeunesse. Et bien sûr à Michaux. On sent également poindre, derrière les œuvres des débuts, l'in-

fluence de Paul Klee, insiste François Michaud, co-commissaire de l'exposition. « *Klee a été une révélation, pour lui, et a provoqué un changement fondamental.* »

La fascination durable qu'exerce aujourd'hui l'œuvre de Zao Wou-Ki tient à sa démarche personnelle. L'homme ne peignait vraisemblablement pas avec l'ambition d'entrer dans l'histoire. A l'instar de Michaux, il était sur sa route, tout à l'affaire de son voyage intérieur. Et c'est en cela, en œuvrant en taupes discrètes en ses jardins secrets, qu'il a fini par intégrer l'histoire de la peinture. ■

NICOLAS CROUSSE

« Zao Wou-Ki, L'espace est silence », Musée d'art moderne de la ville de Paris. Tél : 0033153 6740 00. Jusqu'au 6 janvier.

